

NAMUR CHAMPION

« Le bridge est une façon parmi d'autres de faire de l'école un espace d'éveil à la curiosité et à la découverte ».

Olaf MERTENS, directeur

52 cartes, comme à la bataille, au couyon et à la belote. Le bridge, lui, se complique d'atouts, de plis, d'enchères.

Au bridge, malgré des règles simples, tout se complique



EdA - 409856947

Au bridge, une bonne main tue le mort

À l'institut de la Providence de Champion, 27 élèves tirent les cartes complexes du bridge, un jeu quémandeurs de nouvelles mains.

• **Pierre WIAME**

Douze adolescents ont rendez-vous dans la salle de dessin placardée d'affiches artistiques où les attendent deux joueurs de bridge confirmés extérieurs à l'école. Un professeur, Philippe de Terwangne, et un chirurgien à la retraite, le D^r Patrice Erpicum, vice-président du cercle royal namurois de bridge. Ce mardi après-midi, l'un et l'autre ne vont pas donner un cours de bridge mais plutôt animer un atelier ouvert, en l'occurrence à un jeu de cartes souffrant de la mauvaise réputation d'être réservé à une élite snobinarde.

« Cette volonté d'ouverture est inscrite dans le pacte d'excellence explique le directeur de l'établissement, Olaf Mertens. L'école doit éveiller à autre chose, elle ne peut pas être qu'étude. Je considère que j'aurai accompli ma mission si je réussis à en faire aussi un espace de vie suscitant curiosité et découverte. »

Le D^r Erpicum s'éclate au bridge, il s'amuse à résoudre des équations à plusieurs inconnues. Il voit ce jeu, rébarbatif à un esprit frivole, comme un moyen de sti-



EdA - 409877563



Au bridge, le langage est codé. Chahut interdit, même quand on n'a que 12 ou 13 ans. L'atmosphère doit être propice à la réflexion et à la concentration.

peut avoir été dans l'incapacité de tirer tout le profit de ses cartes majeures. Bref, tout le monde a ses chances.

Tu bluffes tu trompes

Faut-il être intelligent ?

« A priori non mais, pour bien jouer au bridge, oui » souligne en riant Philippe de Terwangne. *Les règles sont très simples, plus qu'à la belote. Mais si on veut bien jouer, inévitablement, le jeu se complique. »*

Le bridge, contrairement aux échecs et au poker, confronte deux équipes de deux joueurs. Dans un tournoi, un joueur garde toujours le même partenaire, dans un même tournoi s'entend. Bluf-

muler la partie du cerveau humain dédiée à la résolution complexe de problèmes mathématiques ou scientifiques, « par les hypothèses que l'on doit faire et la probabilité qu'un événement se produise » poursuit cet esprit cartésien acéré.

Les 52 cartes du jeu ont ses rois,

ses dames, ses piques et ses valets. Ses as aussi. Mais on n'est pas à un concours de couyon, le bridge, par l'infinité des combinaisons proposées, se corse. « C'est la complexité qui fait l'intérêt du jeu. »

Un autre plaisir réside dans le fait qu'un joueur ayant les meilleures cartes n'est jamais sûr de gagner. Il

fer n'est donc pas vraiment recommandé car le partenaire est trompé. Et, comme au sein d'un couple, ce n'est jamais bien de tromper.

Au bridge, les joueurs font des enchères, ou des paris, et la paire dite déclarante obtenant la meilleure enchère est obligée de réaliser son contrat. Le but de la paire adverse consiste à faire chuter ce contrat. On ne vous en dira pas plus sur les dessous de ces cartes à vous égarer les neurones dans une autre galaxie. En effet, au bridge, le langage est codé. « Pour se comprendre, il faut maîtriser les règles comme on apprend une langue étrangère » précise le professeur de Terwangne.

« Moi, quand j'ai perdu, je me dis que, malgré tout, j'ai tiré le meilleur parti de mes cartes. Et qu'à ce jeu, je me suis bien amusé » assure l'humble D^r Erpicum, qui a bien tenté de nous faire comprendre comment un joueur peut remporter des plis et gagner une donne, mais nous y avons vu un énoncé retors.

Au bridge, on doit à un moment donné dévoiler son jeu, étaler ses cartes et les jouer, cartes sur table selon l'expression.

Le directeur de l'établissement ne joue pas au bridge. En revanche, il se félicite du succès de cette initiation originale. Chaque mardi après-midi, près de trente élèves, en 50 minutes, se familiarisent avec les fondamentaux de ce jeu d'origine orientale. « En fédération Wallonie-Bruxelles, apprendre le bridge à l'école est rare. En province de Namur, c'est une première. » ■

INTERVIEW • Philippe DE TERWANGNE



Pourquoi apprendre à jouer au bridge à des jeunes de 12-13 ans ? Pour éveiller leur intelligence ?

Oui, mais pas que cela. Égoïstement, aussi, pour sauvegarder ce jeu car, dans les cercles de bridge, il y a plus de gens qui partent vers le cimetière que d'autres qui arri-

Il faut sauver le bridge

vent. Si on n'intéresse pas les jeunes, plus personne ne jouera au bridge dans 20 ou 30 ans. Or, ce jeu permet aux jeunes de développer un tas de sens, tactique, technique, de coopération ainsi que la mémoire.

C'est un jeu qui fait appel à une vive intelligence...

Si on veut se donner la peine, il y a des réflexions à faire par rapport aux informations reçues, à traiter et à remettre dans leur contexte. Il faut tenir compte des adversaires, avoir du discernement et une présence à table. C'est un peu comme dans la vie de tous les jours.

S'agit-il d'un jeu abstrait ?

Ça paraît être un jeu très carré, réservé à des ingénieurs. Or, après, il s'ouvre et appelle de la souplesse. Quand on fait une enchère, ce

n'est pas toujours ce qu'on aurait aimé dire.

Lors de la distribution des cartes, il y a une infinité de jeux différents mais un joueur n'a pas toujours la bonne enchère par rapport au jeu qu'il a. Il doit s'adapter. Parfois, des ingénieurs arrêtent, ils ne comprennent pas qu'on puisse sortir de ce qui était prévu par leurs connes cartes.

Il n'y a pas de bluff, comme au poker ?

C'est infime. La réflexion prime, la connaissance des probabilités et des statistiques. Comme c'est un jeu de 52 cartes décliné en 4 couleurs, les projections (ou combinaisons) sont immenses.

Par rapport aux informations reçues, on peut donc aller très loin dans le jeu, comme on peut jouer gentiment en tirant ses rois et ses dames. ■ **P.W.**

VITE DIT

Un cercle royal à Beez

Avec ses trois clubs, ou cerdes, les Namurois aiment le bridge. Le cercle royal namurois du bridge, sous la présidence d'Ariane de Wasseige, compte une centaine de membres. Il se réunit les lundis après-midi et jeudis soir en la salle paroissiale de Beez. Son vice-président, le déjà nommé Patrice Erpicum, propulsé professeur bénévole de bridge, y apprécie une « Mort subite » (une marque de gueuze), « parce qu'il n'y a qu'au bridge qu'on peut tuer un mort. »

On entend par mort le joueur « dédarant » dont les cartes, quoique bonnes, sont inexploitablement par rapport à celles étalées sur la table.

Chicanes et singletons

La sémantique du bridge est singulière : on y parle de plis (ou de levées), de chicanes, de singletons, de doubletons, de petit et de grand chelem.

Au bridge, on affranchit une couleur, on contre et on surcontre, on coupe aussi. Et on s'épuise les neurones parmi le milliard de combinaisons compliquant le jeu.

Apprendre et découvrir

À l'Institut de la Providence de Champion, des élèves se forment au bridge quand d'autres apprennent le chinois. Et le rêve absolu du directeur Olaf Mertens serait d'ouvrir davantage son institut aux académies et écoles d'art. « Plus je suscite la capacité (des élèves) à apprendre et à découvrir, plus j'accomplis ma mission. »